

B. Quelques critiques de la théorie marxiste

1. Les critiques de Raymond Aron

On peut faire de très nombreuses critiques du système marxiste. Raymond Aron¹⁸ en fournit un bon nombre.¹⁹ Sa critique essentielle est peut-être celle-ci : la bourgeoisie d'Ancien régime n'est pas le prolétariat des XIX^e et XX^e siècles. Le prolétariat ne joue pas de rôle privilégié, il ne crée rien de nouveau et se contente d'exécuter. D'ailleurs Lénine et ses acolytes n'appartiennent pas au prolétariat. Assimiler la montée du prolétariat à la montée de la bourgeoisie, c'est selon Aron l'erreur centrale de toute la vision marxiste de l'histoire.

Une autre grande critique de Raymond Aron porte sur la disparition de l'Etat. C'est là, selon lui, la conception sociologique de Marx la plus aisément réfutable. Quel que soit le degré de développement économique d'une société, il faut toujours administrer et organiser – sauf en cas d'abondance absolue.



2. La société primitive (Pierre Clastres)

Pierre Clastres est un anthropologue français anarchiste qui a publié dans les années 1960 et 1970. Il se base principalement sur l'étude des sociétés primitives et montre que ces sociétés ne sont pas sans Etat par défaut et ignorance, mais qu'elles sont au contraire organisées contre l'émergence d'un pouvoir autonome. Dans les sociétés sud-américaines qu'il étudie, le chef n'a aucun pouvoir : il a seulement du prestige, qui fait que l'on fait appel à lui pour essayer de régler les conflits. C'est le chef qui est au service de la société plutôt que l'inverse. (L'exemple célèbre de Geronimo illustre ce fait : Geronimo n'était suivi que si la tribu voulait se venger.)

En réalité, le pouvoir ne peut pas apparaître dans la société primitive. Pour qu'il apparaisse, il faut d'abord que la communauté soit dissoute suite à une crise ou à une expansion démographique (on retrouve là une thèse proche de celle de Durkheim). Et il n'y a pas d'accumulation économique non plus dans ces sociétés, bien qu'elles vivent parfois dans l'abondance et sans une grande quantité de travail quotidien (dans les sociétés étudiées, le temps quotidien de travail est inférieur à 4 h par jour). L'accumulation économique n'apparaît donc pas spontanément. C'est contraire à l'idée de Marx, selon qui c'est la croissance économique des sociétés primitives qui a mené à l'émergence du premier Etat. Clastres réfute au contraire cette idée que le politique est déterminé par l'économique. Selon lui c'est exactement l'inverse : « La relation politique de pouvoir précède et fonde la relation économique d'exploitation. »²⁰ Quand l'économie se laisse repérer comme champ autonome et que le travail devient un travail aliéné par les dominants qui vont en jouir, c'est que la société n'est plus primitive et qu'elle a cessé d'exorciser ce qui va la tuer : le pouvoir et le respect du pouvoir. La division majeure, qui fonde toutes les autres, est la division verticale entre la base et le sommet.

Clastres ajoute des exemples pour réfuter l'idée marxienne d'une détermination de la superstructure par l'infrastructure : sur le continent américain, on observe par exemple parfois une même superstructure pour des infrastructures différentes (des sociétés d'agriculteurs sédentaires et des sociétés de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs nomades ou sédentaires ont des superstructures identiques). Réciproquement, on observe parfois qu'une même infrastructure « produit » des superstructures différentes : les sociétés méso-américaines, à Etat, impériales, ont la même infrastructure agricole que les tribus sauvages de la forêt tropicale.

¹⁸ Grand philosophe et sociologue français du XX^e siècle, contemporain de Sartre mais plutôt du centre droit.

¹⁹ Raymond Aron, *Les Etapes de la pensée sociologique*, I, 3. Le chapitre de ce livre consacré à Marx constitue d'ailleurs une excellente introduction au marxisme, que je vous recommande si vous voulez en savoir plus.

²⁰ Pierre Clastres, *La Société contre l'Etat*, chap. 11, p. 169.

3. Le rôle de la religion (Max Weber)

Max Weber, grand sociologue allemand de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, a apporté une critique majeure de la sociologie marxiste, qui est pourtant un des points les plus solides et féconds du marxisme. Il montre le rôle capital joué par la religion protestante dans l'émergence du capitalisme européen. En 1440, Gutenberg invente l'imprimerie. Quelques décennies plus tard, cette innovation technique se traduit par une innovation culturelle majeure : la Réforme, emmenée par Luther et Calvin, qui fondent le protestantisme (l'imprimerie rend possible la lecture de la Bible par chacun, et donc un rapport direct et personnel à Dieu).

La Réforme introduit une pratique beaucoup plus austère et rigoureuse de la religion chrétienne. L'ascèse monacale est en quelque sorte étendue à l'ensemble des croyants, qui doivent l'appliquer dans leur vie quotidienne. Les Protestants introduisent l'idée selon laquelle notre devoir sur terre est de sanctifier l'œuvre de Dieu (le monde) par le travail en la faisant fructifier. Il faut donc travailler et réinvestir constamment le produit de son travail (et non pas le consommer pour en jouir), d'autant plus que le succès social et professionnel constitue un signe de l'élection divine. L'éthique protestante produit donc un esprit capitaliste qui va permettre, peu à peu, l'accumulation du capital, le développement économique et technologique. Si bien qu'on peut renverser le schéma marxiste, et affirmer que c'est la superstructure qui détermine l'infrastructure, ou au moins qu'il existe des influences réciproques entre infrastructure et superstructure.